



Ils en témoignent

PATRICK MORILLON,
MEMBRE DU BUREAU DES GUIDES
DE LA GRAVE (HAUTES-ALPES).
DEPUIS DOUZE ANS, IL INTERVIENT
COMME FORMATEUR DANS LE CADRE
DE LA FORMATION INITIALE DES
MÉTIERS SPORTIFS DE LA
MONTAGNE AU SEIN DU CENTRE
RÉGIONAL EUROPÉEN DU TOURISME.



**GARDE MONITEUR
EN MONTAGNE
LORS D'UNE
SORTIE EN SKI
DANS LES ALPES,
EN HIVER 2007.**



© Patrick Morillon

**DOMINIQUE VESPUCE, HÔTESSE D'ACCUEIL DEPUIS NEUF
ANS À LA FÉDÉRATION DES PARCS NATURELS RÉGIONAUX.
AUPARAVANT, ELLE TRAVAILLAIT À LA LOCATION DE
TÉLÉVISION EN MILIEU HOSPITALIER. UN MÉTIER QUI,
DIT-ELLE, RÉCLAME LE MÊME SENS DU CONTACT.**



J'aime quand les gens disent que je suis le soleil de l'institution. Ce n'est pas prétentieux, c'est juste la preuve que j'accomplis ma mission comme il se doit. En effet, je sais que l'image de la fédération des parcs passe par moi. Je suis la première personne que les visiteurs voient ou entendent, je détermine leur première impression: celle qui va rester. Cependant, au-delà de cette première image, je me perçois comme un facilitateur de relations. Ma présence permet de tisser des liens parce que je prends le temps de la cordialité et de la prise en compte des individus qui me sollicitent. C'est très concret. Parce que je suis «agréable» au téléphone, les gens me connaissent et me reconnaissent, il n'est pas rare

Minimiser les risques

Garde moniteur en montagne

La sécurité¹, c'est un leitmotiv pour les gardes en montagne qui cherchent à minimiser tout risque d'accident à la fois pour les personnes qu'ils accompagnent mais également pour eux-mêmes. Et, comme l'accident est possible, ils doivent également connaître l'appareil judiciaire pour se protéger de toute poursuite.

La sécurité est fondamentale, d'ailleurs certains s'interrogent sur l'opportunité de ne plus recruter que des «accompagnateurs montagne» (ayant donc une formation spécifique) pour encadrer du public. Personnellement, j'ai le sentiment que les gardes des espaces naturels conçoivent et estiment les risques, néanmoins ils doivent suivre des formations adaptées afin de décortiquer toute la problématique de l'accident. En effet, lorsqu'un garde évolue seul pour faire des relevés par exemple, il a l'impression de bien connaître le terrain et il est rare qu'il s'interroge sur les risques qu'il court. Il le ferait pourtant, s'il était accompagné d'autres personnes au rythme de marche plus faible! Mais quand on est seul, on a l'impression de connaître ses capacités physique, technique, voire psychologique. Or, notre état varie en fonction de la fatigue ou de nos préoccupations et, si l'on ne s'interroge pas sur ces paramètres, c'est là que l'accident est susceptible d'intervenir. Un accident d'autant plus grave qu'il s'agit de travailleurs isolés.

L'encadrement de groupes oblige au même type de questionnement: il faut interroger ses habitudes. Celle, par exemple, de faire une pause sur cette petite pelouse sympathique en oubliant qu'il y a une barre rocheuse à quelques dizaines de mètres. Un risque certain pour ceux qui vont chercher à s'isoler pour aller «au petit coin»! En accidentologie, on montre que le danger est rarement objectif, il est lié au sujet. Pour réduire le risque, le garde devrait suivre des protocoles et notamment celui de Werner Munter qui a conçu la méthode «3x3». Cette méthode permet de rétablir d'une manière rationnelle ce que nous faisons machinalement par l'expérience ou le feeling. Elle invite à se poser des questions liées au terrain, aux conditions de la montagne et aux hommes avant la sortie, au moment du départ (relation entre notre préparation et la réalité), pendant la sortie et même après. Ainsi par exemple, prévenir de son retour, faire un petit *debriefing* avec des collègues, permet d'élargir notre domaine d'expérience.

Ce métier porte intrinsèquement une dimension de risque. En prendre conscience, c'est bien mais il faut également se donner les moyens de le gérer, c'est-à-dire de l'analyser et de comprendre son mécanisme. ■

>>> **Mél: horizonspm@aol.com**

1. Sur ce thème, voir *Espaces naturels* n° 3 - juillet 2003.

Mon rôle? Représentation et médiation

Hôtesse d'accueil

que les problèmes s'aplanissent. Ma présence a permis, à plusieurs reprises, de désamorcer certaines tensions. Lors du congrès des parcs par exemple, il y a toujours des problèmes de navette ou d'hôtel, l'écoute et la disponibilité calment l'agressivité. C'est un travail qui réclame une forte personnalité, un sens aigu des rapports humains et de l'écoute.

Mais il ne faut pas s'y tromper. Il ne suffit pas d'avoir le sourire pour accomplir cette fonction. Certes, il faut un certain nombre d'aptitudes personnelles, mais l'aura que l'on dégage suppose de bien connaître l'institution pour répondre avec précision et exactitude aux questions qui vous sont posées. C'est alors une question de rigueur et d'informa-